

## L'Annuaire théâtral

### Biographie d'Henry Deyglun

---

Dossier Henry Deyglun  
Numéro 1, 1985

URI : [id.erudit.org/iderudit/041017ar](https://id.erudit.org/iderudit/041017ar)  
<https://doi.org/10.7202/041017ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET) et Université de Montréal

ISSN 0827-0198 (imprimé)  
1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

(1985). Biographie d'Henry Deyglun. *L'Annuaire théâtral*, (1), 11–12. <https://doi.org/10.7202/041017ar>

---

Tous droits réservés © Société d'histoire du théâtre du Québec, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## BIOGRAPHIE D'HENRY DEYGLUN

Henry Deyglun, né en 1903 de parents marseillais, débarqua à Montréal en 1921. Après avoir fait la guerre de 14, travaillé comme comptable sur un bateau pour voyager à travers l'Europe, il fit du théâtre avec Jacques Copeau, directeur du "Vieux Colombier". Les représentations du Colombier terminées, il montait à la Butte comme chansonnier, égayer les habitués du fameux Lapin à Gilles. Cependant, il trouvait que Jacques Copeau cherchait trop à former une chapelle et qu'il donnait trop peu d'importance aux auteurs, survalorisant le rôle du metteur en scène. Il se querella avec lui et décida de tenter l'aventure en s'embarquant avec deux amis pour la Colombie. Il comptait se faire engager comme ses amis, mais le capitaine avait déjà trop d'employés; il ne se laissa pas décourager et fit le voyage comme "rat de cale", caché, avec six biscuits et une boîte de sardines pour provisions. Si nous soulignons ce fait, c'est que plusieurs qualifient les intrigues de Deyglun d'in vraisemblables, mais cette invraisemblance est bien à l'image de sa vie.

Le voyage est difficile et ces quinze jours sont un enfer pour l'auteur qui apprend que le bateau doit exceptionnellement faire escale à Montréal. Fatigué, abattu, il y descend pour se reposer le 5 septembre 1921 et s'y installe définitivement. Arracher les pommes de terre, travailler au pic et à la pelle sont les premiers emplois qu'il trouve, puis le propriétaire du restaurant Kerhulu l'engage comme barman. Ce restaurant<sup>1</sup>, refuge de tous les artistes, lui apporte sa chance et le Théâtre Canadien l'engage pour cinquante dollars par semaine. Enfin, la fortune! Trois semaines après, le théâtre fait faillite et Henry Deyglun signe le pacte du suicide avec un ami... Avec la troupe du Chanteclerc, il fait des tournées et en 1925, après un séjour en France, il revient au pays, se fait naturaliser et décide de fonder sa propre troupe.

Il connaît ses classiques par coeur (il peut les réciter à l'envers) et décide de les monter. La réponse du public n'est pas très enthousiaste et Deyglun s'interroge sérieusement sur les possibilités d'avenir du théâtre au Québec. Il sent chez le peuple un désir de sortir du marasme qui l'écrase, mais aussi une crainte qui lui fait courber la tête. Il décide donc d'écrire pour lui, de l'emmener au théâtre et exploite un genre qui saura le toucher, le mélodrame. **La Mère abandonnée** présentée au Chanteclerc en septembre 1925 remporte un immense succès. Il en écrit plusieurs et avec l'argent qu'il gagne, se permet d'écrire des pièces plus personnelles mais moins rentables. Aux intellectuels qui l'accusent de gaspiller son talent, il explique<sup>2</sup> qu'un mélodrame bien construit véhicule une idéologie qui éduque les gens sur divers problèmes tels l'alcoolisme, les maladies mentales, et répond à un besoin fondamental chez l'homme, celui de liquider ses angoisses en voyant sur scène des émotions fortes. Plusieurs grands auteurs en ont écrits puisant leurs sujets dans la vie

de tous les jours et, raconte Deyglun, les mélodrames jouent le rôle d'une catharsis pour ces gens qui cherchent deux sous à donner pour sortir d'eux-mêmes, pour en quelque sorte, se libérer. Il crée ainsi des emplois car ses nombreuses pièces, ses tournées demandent une large distribution. Cependant, la radio se fait jour et, en 1933, il écrit des pièces en un acte pour le **DR J.O. Lambert**. On craint que la radio, qui connaît un engouement de plus en plus important, tue le théâtre, mais Henry Deyglun a trouvé une solution qui comble les deux.

En 1937, il crée une émission, **Nénette et Rintintin**, écrite en vers. Le directeur du poste CKAC l'avertit qu'il s'adresse à des incultes qui ne comprennent rien à la poésie. Henry Deyglun rétorque que l'élite se complait à maintenir le peuple dans l'ignorance, à le croire sous-développé pour mieux le dominer. Il relève le défi et, après une saison brillante, décide d'en tirer une pièce qu'il joue en tournée, notamment à Chicoutimi, ville où aucune troupe ne s'était rendue auparavant. À la gare, une fanfare joue et une foule acclame la troupe qui croyait cet accueil réservé à un ministre important.

Mimi D'Estée, dans une entrevue, nous donne des détails sur ce programme et sur plusieurs autres. Après cette émission, il écrit sans interruption d'innombrables séries tout en prenant le temps d'y participer comme comédien. De ses radioromans, il tire des pièces qui remportent un vif succès en tournée. Il signe plusieurs chroniques journalistiques dans les années '60. Henry Deyglun donne des causeries à CBF sur la petite histoire du théâtre et de la radio.

La bibliographie indique qu'il n'a jamais cessé d'écrire et de vivre pour le théâtre. Henry Deyglun, lors d'une entrevue accordée à Radiomonde, le 8 mai 1948, affirmait avoir passé dans ses textes, "toutes les idées philosophiques, toute l'histoire des hommes...", tout ce qu'il a accumulé en 30 ans de lecture". On pourrait le qualifier d'humaniste puisque toute réaction affective devenait un matériau possible. Henry Deyglun décède en 1971 sans avoir pu constater le nouvel intérêt porté à son oeuvre par les intellectuels.

## NOTES

- 1 L'auteur nous a longuement parlé de Montréal comme d'une ville trépidante où on menait une vie parallèle, intense, jusque vers les années 20. Les étrangers aimaient y venir et trouvaient les Québécois plus amusants qu'on leur avait fait croire...
- 2 Dans la préface du programme de la pièce **le Secret de l'infirmes** jouée en 1945.